

Je n'ai rien dit aujourd'hui. Il est midi passé, et je n'ai pas encore prononcé un seul mot. Pas un seul son. Hier non plus, d'ailleurs. Je ne sais pas à qui je vais parler en premier au cours de cette journée, ou si je vais parler tout court.

J'ai peur que ma voix soit bizarre, endormie, enrouée. Et si, à force de ne pas m'en servir, je la perdais comme la Petite Sirène ? Mais, contrairement à Ariel, moi, j'aurais toujours mes deux jambes, pas une queue de poisson. D'ailleurs, ça ne l'a pas empêchée de trouver un homme. Je pense même que celui-ci est tombé amoureux de la Petite Sirène parce qu'elle ne parlait pas, justement. Il s'est dit : « OK, ma fiancée est moitié femme, moitié poisson, mais, au moins, elle ferme sa gueule. »

D'habitude, je suis plutôt bavarde, mais pour être bavarde, il faut avoir une personne à qui parler, et pour ça, il faut connaître quelqu'un. Et pour connaître quelqu'un, il faut faire des rencontres, et pour ça, il faut sortir, donc je sors.

J'ai faim. Pour une fois, je ne vais pas manger chez moi, non, je vais me faire plaisir, je vais déjeuner au soleil. La solitude commence à me peser, la preuve, je parle toute seule, et j'ai des expressions de solitaire : « JE vais ME faire plaisir. » Comme si « je » et « moi » étaient deux personnes différentes. C'est peut-être ça, le début de la schizophrénie. Je ne sais pas si je souffre de troubles de la personnalité, je sais juste que je suis affamée.

Les gens font déjà la queue devant la terrasse. Le serveur prend d'ailleurs un malin plaisir à ne pas les placer tout de suite. Il les regarde patienter d'un air satisfait. Comme si tout ce beau monde était là pour lui, comme s'il avait une sorte de pouvoir sur sa clientèle. Ça doit lui plaire de prendre son temps, d'avoir l'impression de maîtriser quelque chose, pour une fois, dans sa vie.

Je me suis toujours demandé : les gens font-ils la queue parce que le restaurant est extraordinaire, ou parce qu'ils voient d'autres énergumènes faire la queue ?... C'est quand même étrange d'attendre si longtemps simplement pour déjeuner en terrasse. C'est même à la limite du ridicule. Voilà ce que je me dis... tout en faisant la queue.

En tout cas, moi, je ne sais pas si le restaurant est bon, je suis juste les autres. J'aurais fait de même si j'avais vu un attroupement devant un poteau. Je n'ai vraiment aucune personnalité.

C'est long, j'ai chaud, j'ai faim, j'ai soif, j'ai...

« C'est pour déjeuner ? Combien de personnes ?

– Une personne.

- Vous attendez quelqu'un ?
- Non, je suis toute seule.
- Donc vous n'attendez personne ? »

J'ai l'impression que ce dialogue dure une éternité. Je suis seule, certes, mais avant sa petite pique, je ne m'étais pas rendu compte à quel point je l'étais. Pour lui, je suis donc une personne qui n'attend personne... Il aurait pu dire : « Vous êtes paumée ? Vous n'avez pas d'amis ? », ça aurait sonné pareil.

Je tente de le suivre. Il marche très vite, comme s'il cherchait à m'impressionner, à me montrer qu'il connaît mieux les lieux que moi. Je ne vois pas trop l'intérêt, ni la raison de cette précipitation – si ce n'est la queue, mais les autres peuvent bien attendre encore un peu –, quoi qu'il en soit je le suis bêtement, tout en me cognant maladroitement aux chaises de quelques clients mal placés. Le serveur se dirige maintenant à l'intérieur, puis s'arrête devant une petite table à côté des toilettes.

*En fait, je t'explique, connard : ce n'est pas parce que je déjeune seule que j'ai des goûts de merde.*

Évidemment, je ne dis rien de tout cela. Une toute petite voix sort de ma bouche :

« J'aurais voulu être en terrasse, si possible... »

Le serveur lève les yeux au ciel.

*Non seulement elle est seule, mais en plus elle est exigeante. Les gens seuls ne devraient pas être autorisés à manger en terrasse. Les gens seuls devraient rester chez eux, ou alors ils devraient la fermer et s'estimer déjà heureux d'avoir la chance de manger près des toilettes. Les gens seuls sont seuls pour une raison, mais cette*

*raison, ils ne la comprennent pas. C'est pour ça qu'ils sont seuls, c'est pour ça qu'ils font chier.*

C'est ce qu'il doit se dire derrière son sourire hypocrite, derrière son « Y a pas de souci ! » Ça sonne faux.

D'ailleurs, c'est quoi cette expression, « Y a pas de souci » ? Bah non, il n'y en a pas ! C'est quoi cette façon de montrer à l'autre qu'il pourrait y en avoir ? On marche sur les pieds de quelqu'un, on s'excuse, et l'autre répond : « Y a pas de souci ! » Mais j'espère bien qu'il n'y en a pas. C'est fou, quand même ! Enfin si, il y a un souci : c'est le fait que tu me dises qu'il n'y en a pas, justement. C'est ça, mon souci.

Bref, le serveur m'installe. Je dis « m'installe » parce que c'est comme ça qu'ils parlent, les serveurs : « Je vais vous installer en terrasse. »

*Tu vas surtout redescendre un peu.*

« Installer »... C'est un grand mot, quand même. « Installer », c'est beau, c'est généreux, c'est asseoir quelqu'un, c'est prendre soin de bien faire les choses, c'est peut-être même dresser une belle nappe en ajoutant une corbeille de fruits... C'est ça, « installer ». Ce n'est pas montrer vulgairement une table du doigt, au loin.

Je suis en première rangée, presque sur le trottoir. « Comme ça, vous verrez passer les gens ! » me dit-il avant de me jeter le menu sur la table. Je m'en fous de voir passer les gens, moi. Je veux juste déjeuner au soleil. Je ne suis pas parisienne, je ne pratique pas le matage, sport favori de la capitale, qui consiste à juger les passants et à leur inventer une vie.

« Pardon, pardon ! Oh là là... Faites un peu attention, merci ! »

Quelle voix horrible, mais qui parle si fort ? Évidemment, une jeune femme à vélo... Elle active sa sonnette pour circuler sur le trottoir et pour que tout le monde lui fasse de la place. Les gens à vélo adorent faire ça, on dirait qu'ils se lancent le défi de ne jamais poser le pied par terre, et préfèrent donc agresser les passants, plutôt que de descendre deux secondes de leur engin.

La fille à vélo a l'air insupportable, mais je dois avouer qu'elle est très belle. Enfin, on dirait qu'elle l'est. On ne le sait pas vraiment, parce qu'elle a une frange. C'est toujours traître, une frange.

Elle est habillée comme moi, mais en mieux. Nous avons presque la même robe, longue, fluide, fleurie. Mais sur elle, ça ne rend pas pareil. Parce qu'elle, elle accessoirise sa tenue. Moi, je mets une robe, et c'est ma tenue. Elle, la robe, c'est sa base. Et autour, elle crée. En même temps, elle ne doit avoir que ça à foutre... Moi, ma robe à fleurs, je la porte sans rien. Juste des sandales plates, une veste en jean au cas où il ferait un peu frais. Elle, elle resserre la robe avec une ceinture large qui marque sa taille, elle a sur les épaules un perfecto en cuir, je dis bien sur les épaules, c'est-à-dire que ses bras ne sont pas dans les manches ; bah non, elle est au-dessus de ça. La veste ne bouge pas, elle tient parfaitement. Bien sûr, elle a des baskets aux pieds. Des Stan Smith un peu usées, pour faire croire aux gens qu'elle s'en fout. D'ailleurs, elle a dû passer des heures à s'habiller ce matin, à se préparer pour donner l'image d'une fille qui s'en fout. Un

teint parfait, une bouche mordue, des cheveux décoiffés... Elle fait chier ! Vraiment, elle fait chier.

Et bien sûr, comme si ça ne suffisait pas, elle rend le basique original. Elle ne fait rien comme tout le monde : les lacets de ses chaussures sont argentés, son perfecto porte ses initiales gravées, son jean 501 a été ajusté et les boutons ont été changés, bref, tout ça pour que personne ne soit jamais habillé comme elle. C'est comme si tous ces petits détails signifiaient à celles qui l'observent : « Eh oui, le banal n'existe pas sur moi, tu auras beau acheter les mêmes baskets, ou le même pantalon, tu ne seras jamais aussi branchée que moi, tout simplement parce que j'ai la mode dans le sang, je fais vivre le vêtement, je vis pour le vêtement, et toi, tu vis en regardant vivre des gens comme moi. »

Elle doit faire partie de ces filles qui donnent la marque de leur tenue à chaque compliment :

« Oh, elle est belle ta robe !

– Zara... »

Et tout ça sur un ton désinvolte, l'air de dire : « Eh oui, c'est tout simple, mais sur moi, c'est extraordinaire ! » Pourquoi ? On n'a pas demandé la marque, on a juste dit que c'était beau ! En général, ce genre de personnes fait ça uniquement lorsqu'il s'agit d'une marque abordable, on entend rarement quelqu'un répondre « Chanel » après un compliment. Je ne comprends pas l'intérêt, est-ce pour se mettre encore plus en valeur ? Du genre « Eh oui, je suis habillée en Zara, et je suis sublime » ? Ou est-ce pour signifier à l'autre « Toi aussi, tu peux le faire » ?

Ça y est, elle a garé son vélo. Elle se dirige maintenant vers la terrasse, avec en guise de sac à main un panier en osier. En même temps, il n'y a qu'elle qui puisse porter un panier en osier ; il n'y a que sur des filles comme elle que ça marche. Sur moi, c'est impossible. Avec ma robe à fleurs et un panier, je ressemblerais à Caroline Ingalls qui revient de chez Mme Oleson bredouille. (Oui, Caroline Ingalls rentrait souvent bredouille de chez Mme Oleson ! Parce que les œufs étaient trop chers. Mais elle gardait le sourire. Charles partait couper du bois, Laura allait trébucher dans la prairie pour la centième fois, et tout suivait son cours. Jamais on ne l'a vue se plaindre, Caroline, avec sa capeline et son petit panier.) Mais sur la fille à vélo, un panier en osier, ça fait Brigitte Bardot. Finalement, le look belle des champs ne va qu'aux filles des villes.

Elle cherche une table en terrasse, mais, bien sûr, elle n'attend pas ; elle s'assied directement, parce que, finalement, ici, c'est un peu sa cantine. Elle doit le répéter constamment d'ailleurs : « Je connais la carte par cœur, non mais c'est ma cantine quoi, c'est ma deuxième maison quoi ; le chef, c'est comme mon frère quoi, je suis tellement chez moi que souvent je mange même dans la cuisine quoi, non mais carrément quoooooooo ! »

« C'est moi, je suis en terrasse, comme d'hab. C'est ridicule tout ça, je t'attends et on en parle après ? Bisous ! »

Apparemment, c'est important pour elle que toute la terrasse soit au courant. Cette voix un peu cassée qui montre qu'elle a sûrement dû faire la fête toute la nuit. Et puis

son air nonchalant quand elle demande la carte. Tout est insoutenable.

En même temps, il fallait s'y attendre : elle se déplace à vélo. Les gens qui se déplacent à vélo se croient supérieurs aux autres. Je ne sais pas pourquoi, mais ils sont toujours très fiers d'eux. Comme s'ils accomplissaient quelque chose d'extraordinaire. Je suis sûre que les gens qui se déplacent à vélo pensent qu'ils sauvent l'humanité. En tout cas, ils ont la conviction que tout le monde devrait faire comme eux. Ils le répètent à longueur de journée : « Depuis que je suis à vélo, je gagne un temps fou ! » Peut-être, mais quel temps ils perdent à dire à tout le monde qu'ils en gagnent !

Ça y est, un serveur vient prendre sa commande. Il lui fait la bise, bien sûr. Il porte des Repetto. Il doit être photographe pendant son temps libre ; c'est la seule excuse valable pour être pieds nus dans des Repetto blanches au premier degré.

« Ça va, mon Pierrot ? Je suis venue à vélo ! Non mais c'est dingue à quel point je gagne du temps, quoi ! Et puis, franchement, je redécouvre Paris. C'est juste dingo, quoi... Sers-moi déjà une carafe d'eau. J'attends Étienne. »



J'ai mal aux jambes, je suis fatiguée, je déteste être en avance. Ça, c'est depuis que je suis à vélo ; je ne parviens pas encore à calculer les bonnes distances. J'ai du mal, de toute façon, avec le calcul, et avec la distance en général.

Étienne doit me rejoindre pour déjeuner. Il est en retard. Enfin non. Pas pour l'instant. Mais quand je suis en avance, j'ai toujours l'impression que l'autre est en retard. Je n'aime pas les gens en retard. Je comprends maintenant pourquoi c'est agaçant. Avant, j'étais cette fille en retard, mais depuis que j'arrive en avance, j'ai envie d'essayer d'être à l'heure quelque part. J'ai envie d'être là au bon moment, de respecter le bon *timing*. Normalement, je ne déjeune pas à cette table, je préfère être en première rangée. Mais là, tout est pris.

Et cette fille qui déjeune seule... Elle prend une table pour deux. Quelle lourdeur ! Mais qui déjeune seul ? Non mais le *bad* !... Elle n'a pas l'air triste, pourtant. Je crois que c'est ça le pire : elle semble contente. Quand on est

heureux de déjeuner seul, c'est qu'on y est habitué. Donc c'est triste. De toute façon, elle a l'air perdu. Elle ne doit pas venir d'ici. C'est la seule excuse valable pour être seule en terrasse avec le regard dans le vide.

*Non mais chérie, donne-toi une contenance, mate ton portable, fais semblant d'attendre quelqu'un, prends l'air hautain, fais quelque chose, quoi !*

C'est sûr, c'est une touriste : elle a mis ses lunettes de soleil sur la tête. Aucune Parisienne ne met ses lunettes de soleil sur la tête ! Et puis, elle a un parapluie alors qu'il ne pleut même pas... C'est étrange, peut-être qu'elle se sent en sécurité avec lui. Prête à faire face à tous les changements ; elle le garde bien auprès d'elle, parce qu'on n'est jamais trop prudent... Je n'aime pas les gens qui disent « On n'est jamais trop prudent », ni ceux qui se servent d'un parapluie quand il pleut, et encore moins ceux qui l'utilisent quand il ne pleut pas. Même lorsque plus aucune goutte ne tombe du ciel, ces gens préfèrent le garder ouvert, car il pourrait peut-être repleuvoir, qui sait, on n'est jamais trop prudent...

*Et puis il faut le rentabiliser, ce parapluie ; on a décidé de le prendre, il va nous servir toute la journée, quitte à blesser tous les passants sur notre passage.*

Oui, les gens à parapluie marchent toujours n'importe comment, ils prennent tout le trottoir, ne voient rien et crèvent l'œil d'un piéton sur deux, sans même s'en rendre compte.

Et puis cette veste en jean qu'elle garde sur ses genoux, elle ne lui sert à rien à part l'encombrer. Elle a dû se dire :

« Au moins je suis équipée, si ça se refroidit, j'ai ma petite laine ! On ne sait jamais ! » Ça lui fait peur, de ne pas savoir. Alors elle se protège. Elle se protège tellement de tout qu'il ne lui arrive rien. Elle doit aimer tout contrôler. C'est sûr, elle ne laisse aucune place à l'improvisation, elle doit être complètement maniaque et angoissée, cette pauvre fille. Elle doit préparer ses repas à l'avance, organiser des cagnottes Leetchi, prendre ses billets de train des mois avant son départ en voyage, faire des budgets prévisionnels, avoir un agenda papier, adorer les Tupperware, pratiquer la grimpe, cultiver son propre potager, posséder un podomètre, faire des Doodle pour réunir tout le monde autour d'un simple apéro, créer des pots-pourris maison, regarder des vidéos de chats sur YouTube, assortir ses gants à son bonnet, répéter « hop » chaque fois qu'elle s'assoit ou se déplace, aimer les mots croisés, dire « la fine équipe » quand elle trouve des gens drôles, faire des listes de courses, estimer que Desigual, c'est sympa, et surtout, elle doit avoir un prénom chiant !

Sylvie peut-être, ou alors un prénom plus classique, sans risque, comme Marie ou Anne. Non, elle doit avoir un prénom spécial mais que personne ne veut, je crois qu'elle a une tête de Solène, mais Solenne, avec deux « n ». D'ailleurs, elle le précise aux gens de sa petite voix.

« Hello ! Moi, c'est Solenne. Avec deux "n". »

Et quand elle est pompette (c'est son expression), elle se lâche.

« Appelle-moi Soso ! »

Tout est ringard, sur elle. Elle ne le voit même pas. Elle doit venir de Melun. Ou pire : de Strasbourg ! Elle doit dire

des phrases du genre : « Moi, je suis une bonne vivante ! » Je ne sais pas pourquoi, ce sont toujours les gens les plus ennuyeux qui disent ça. C'est comme ceux qui affirment : « J'adore l'humour ! » Bizarrement, ils ne sont jamais drôles. Elle est très attachée à ses racines. Peut-être qu'elle attend quelqu'un ? Je l'espère pour elle, en tout cas.

D'ailleurs, je me demande ce qu'elle va commander. Quand on déjeune seul, en vrai, on mange sur le pouce. Je ne comprends pas les personnes qui se font un plateau de fruits de mer, ou une blanquette de veau alors qu'elles sont toutes seules ! Ces plats-là, ils sont faits pour être partagés. Point barre. Je suis sûre que Solenne aime cuisiner, elle doit même suivre méticuleusement des recettes à la maison rien que pour elle. C'est bizarre de cuisiner pour soi-même. Peut-être qu'elle s'autosouhaite un bon appétit avant de manger. Elle doit faire des plats plus chiants que son prénom. Comme des pot-au-feu, de la choucroute... Ou pire : du cassoulet ! Je parie qu'elle va demander un plat de touriste.

« Je vais prendre les escargots et un verre de beaujolais... »